

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 123 (2015)

Artikel: Robert Piguet : leçon d'élégance d'un grand couturier suisse à Paris
Autor: Corda, Anna-Lina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 10.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Anna-Lina Corda

ROBERT PIGUET. LEÇON D'ÉLÉGANCE D'UN GRAND COUTURIER SUISSE À PARIS

En 2003, le Musée suisse de la Mode¹ a eu le privilège d'hériter des archives² de la Maison de couture Robert Piguet³. Ce fonds qui est resté longtemps en possession de Georges Marny, ami du couturier, a été transmis à Marie-Andrée Jouve, collaboratrice de la maison de haute couture Balenciaga. En apprenant l'existence d'un musée de la mode à Yverdon-les-Bains, ville d'origine de Robert Piguet, elle décida d'offrir ce précieux legs à l'institution⁴.

Ces documents sont exceptionnels. Datés de 1935 à 1951, ils se composent de 3000 croquis, des dizaines de photographies d'auteurs prestigieux tels Brassai, Dorvyne, Seeberger, ainsi que de la correspondance et des articles de journaux concernant les Couturiers associés, projet dans lequel Robert Piguet est très engagé.

Les croquis, qui constituent le cœur de la donation, ne sont toutefois pas de la main de Robert Piguet. Ce dernier préfère appeler et mettre en valeur de jeunes et talentueux stylistes. À l'heure actuelle, nous ne connaissons pas l'identité de tous ses apprentis, notamment ceux qui travaillèrent entre 1933 et 1938, ainsi qu'entre 1942 et 1946. En revanche, certains connaîtront une brillante carrière. Il s'agit notamment de Christian Dior (1938-1939), Antonio del Castillo (1941), Hubert de Givenchy (1946-1947), Marc Bohan (1946-1949) et Serge Guérin (1950-1951)⁵.

Cette contribution souhaite mettre en lumière l'extraordinaire patrimoine que constituent les archives Piguet et redonner ses lettres de noblesse au couturier suisse,

1 [www.museemode.ch].

2 Les archives Robert Piguet sont conservées au Fonds ancien de la Bibliothèque publique d'Yverdon-les-Bains, ci-après BPY.

3 Concernant la biographie de Robert Piguet, voir la contribution de Jean-Pierre Pastori dans le présent volume.

4 Le MuMode lui a consacré l'exposition « Robert Piguet. Grand couturier suisse de l'élégance parisienne », qui a eu lieu à la Galerie de l'Hôtel de Ville d'Yverdon-les-Bains en 2005.

5 La plupart des croquis sont datés mais non signés. Ils ont été authentifiés par Hubert de Givenchy, Serge Guérin et Marie-Andrée Jouve.

trop peu connu par les non-spécialistes. Cet article permettra également d'évoquer près de vingt ans d'histoire de la haute couture au travers des principaux modélistes de Robert Piguet. Il sera aussi question du début du prêt-à-porter avec la fondation des Couturiers associés. Enfin, il s'agira de définir le style de sa maison et l'importance que celle-ci revêt.

LES DÉBUTS DU COUTURIER

Né dans une illustre famille de banquiers yverdonnois, Robert Piguet (1898-1953) se passionne pour la mode depuis sa plus tendre enfance⁶. En 1915, à l'âge de 17 ans⁷, il ouvre sa première maison de couture à Paris, rue Montaigne. Toutefois, le jeune âge du couturier et la Première Guerre mondiale mettent à mal ses ambitions. Il décide donc de fermer ses ateliers et de se former auprès des plus grands couturiers de l'époque.

En 1922, Robert Piguet entre chez le célèbre Paul Poiret où il devient dessinateur. Poiret, grand amateur de fêtes excentriques et organisateur de la fameuse Mille et deuxième nuit, lui apprend le faste et la fantaisie. Piguet y rencontre de nombreux artistes qui deviendront ses amis, et plus tard ses clients, comme l'écrivain Colette, les actrices Gabrielle Dorziat, Edwige Feuillère et Michèle Morgan, ainsi que Jean Cocteau et Jean Marais pour qui il réalise de nombreux costumes de scène.

À la fermeture de la maison Poiret en 1923, l'Yverdonnois est engagé par le couturier anglais Redfern, connu pour ses vêtements destinés à la pratique du sport, ainsi que pour ses « costumes tailleurs » tirés du vestiaire masculin. Il y reste dix ans, pendant lesquels il apprend à gérer une maison de couture. Redfern qui habille de nombreuses cours royales, notamment celle d'Égypte, lui ouvre les portes de la haute aristocratie. Durant cette même période, Robert Piguet dessine pour la maison suisse Bally des chaussures dont des croquis sont conservés à Paris au Palais Galliera⁸.

En 1933, convaincu de son potentiel et fort de ses expériences chez Poiret et Redfern, Piguet inaugure une nouvelle maison de couture à Paris au 5 bis de la rue du Cirque. Malgré la crise économique due au krach boursier de 1929, le succès ne se fait pas attendre comme le prouve le modèle « Florence » qui fera la couverture du magazine *L'Officiel de la couture et de la mode de Paris*, en novembre 1935⁹.

⁶ Dessins d'enfant en possession de la famille de Robert Piguet.

⁷ Simone Baron, « Un grand couturier disparaît : Piguet un œillet blanc à la boutonnrière », in *Paris-presse-l'intransigeant*, 1953.

⁸ [www.palaisgalliera.paris.fr].

⁹ Légende de la page de couverture du modèle « Florence » de la Maison Robert Piguet : « Robe d'après-midi en mousseline-satin de soie, coloris chambertin, tissu d'albène double face ». *L'Officiel de la couture et de la mode de Paris*, 171, novembre 1935, p. 1.



Robert Piguet (1898-1953).



Modèle « Florence », modéliste inconnu, août 1935.

Les vêtements sont caractéristiques de leur époque: silhouette longiligne d'inspiration classique et dos souvent décolleté. Pour le modèle « Jeux de main »¹⁰, audacieuse robe bustier de 1937 où le motif brodé en forme de mains enlace langoureusement la taille, le modéliste puise clairement dans le registre surréaliste très en vogue à cette époque, grâce à la styliste Elsa Schiaparelli.

Le succès est tel qu'en juillet 1938¹¹ Robert Piguet déménage à la prestigieuse adresse du 3 au Rond-point des Champs Élysées¹² et y engage un certain Christian Dior.

LES MODÉLISTES DE ROBERT PIGUET

Peu de temps après son arrivée, Robert Piguet confie à Dior la direction de trois collections: hiver 1938-1939, été 1939 et hiver 1939-1940. Les croquis de Dior sont reconnaissables par la présence d'une ligne au sol et par des visages vides. Ses dessins sont souvent accompagnés d'un échantillon de tissu ou d'une annotation descriptive des couleurs et des matières, voire même du prix.

¹⁰ BPY, Fonds Robert Piguet.

¹¹ *L'Officiel de la couture et de la mode de Paris*, 204, juillet 1938, p. 70.

¹² Aujourd'hui le siège de la maison Gucci.



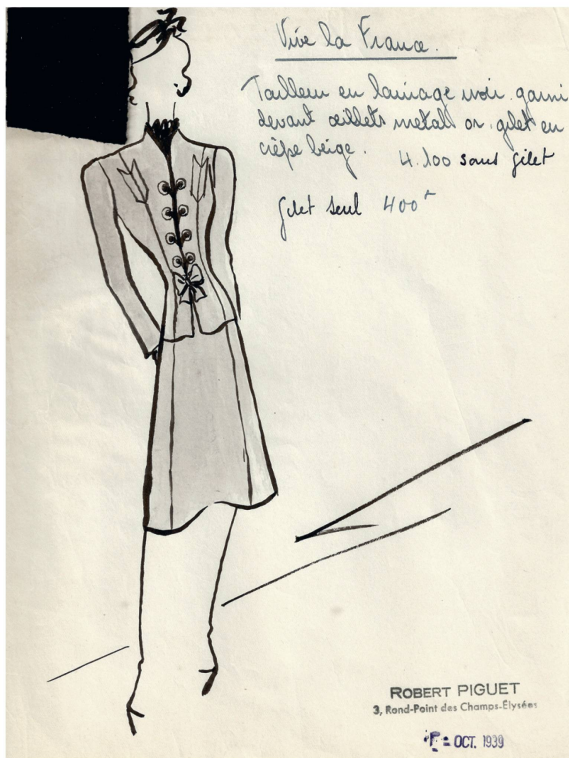
Modèle «Jeux de mains», modéliste inconnu, août 1937.



Modèle «Oiselle», dessin de Christian Dior, octobre 1939.



Modèle « Saute en cave », 1939. Photo Henri Manuel.



Modèle « Vive la France »,
dessin de Christian Dior, octobre 1939.

En parlant de son passage chez Piguët, Christian Dior dira: « Je pense que c'est à la deuxième saison que je pus apporter vraiment quelque chose de personnel à l'ensemble de la silhouette. Ce furent les premières robes larges. »¹³ En effet, le styliste amène une touche « romantique » aux collections en développant des silhouettes voluptueuses. Quelques années plus tard, lorsque Dior sera à la tête de sa propre maison, il lancera en février 1947 le *New Look*, caractérisé par une taille cintrée et une jupe en corolle. Les prémices de cette silhouette, décrite comme totalement nouvelle, sont donc déjà présentes sur certains modèles de 1939 comme « Oiselle »¹⁴. Cette originalité n'échappe pas à *L'Officiel*: « C'est une très belle collection, intéressante et variée, aux caractéristiques vraiment nouvelles, que présente Robert Piguët. »¹⁵

Les modèles réalisés par Dior sont très élaborés et possèdent de nombreux détails tels que plissés, drapés, nœuds et pompons. Les ceintures deviennent des accessoires importants soulignant la taille comme on le retrouvera plus tard dans les modèles *New Look*. Sur certains croquis réalisés par Dior, les monogrammes « R.P. » figurent sur la

¹³ Christian Dior, *Je suis couturier*, Paris: Éditions du Conquistador, 1951, p. 212.

¹⁴ BPY, Fonds Robert Piguët.

¹⁵ *L'Officiel de la couture et de la mode de Paris*, 217, septembre 1939, p. 60.

partie visible du vêtement. Cette pratique qui se répandra surtout dès les années 1980 était alors peu usitée¹⁶.

Jusqu'en septembre 1939, les noms des modèles sont tantôt romantiques, espiègles, provocateurs ou inspirés d'œuvres littéraires et musicales : « Qui perd gagne », « Je vous aime », « Double jeu », « Bonne affaire », « Sans façon », « Complication sentimentale », « Veuve joyeuse ».

Cet esprit romantique et léger va complètement basculer le 3 septembre 1939, lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. Ainsi, en octobre, Dior dessine une nouvelle collection mieux adaptée aux circonstances. Les noms des modèles deviennent patriotiques et s'inspirent des événements géopolitiques : « Service Secret », « Vive la France », « Entente cordiale ». Au niveau de la coupe, la tendance est au tailleur, plus pratique pour faire de la bicyclette. Les jupes raccourcissent, la silhouette est structurée avec des épaules carrées et une taille cintrée.

Les « vêtements d'alerte » sont également en vogue. Ce sont des vêtements d'une seule pièce à enfiler sur un pyjama ou une chemise de nuit en cas d'alerte. Le modèle « Saute-en-cave » où les objets de première nécessité comme le masque à gaz et la lampe de poche font partie intégrante du vêtement est souvent reproduit dans la presse. *L'Officiel* d'octobre-novembre 1939 écrit à ce propos :

La première collection de guerre de Robert Piguet est un exemple frappant de ce qu'un créateur, en pleine possession de sa technique personnelle, peut condenser de qualité, d'originalité et de cohésion dans un nombre de modèles que la simple compréhension des circonstances actuelles l'oblige à limiter. Même la tenue d'alerte présentée par Robert Piguet participe de l'unité générale de sa collection. Sa façon de traiter un vêtement aussi particulier est caractéristique de son talent : aussi éloignée de la fantaisie déplacée que de la facilité.

C'est la formule la meilleure pour atteindre la perfection, et l'on ne peut plus imaginer, après ce « saute-en-cave » de lainage bourru, gris foncé, dont la pèlerine à capuchon, transformable en couverture, est doublée d'un écossais parme, de tenue plus confortable ni plus rationnelle.¹⁷

¹⁶ Le premier couturier à mettre un logo sur le vêtement est Jean Patou (1887-1936). Information aimablement transmise par M^{me} Elizabeth Fischer, professeur et responsable du Département design bijou et accessoires de la HEAD, Genève.

¹⁷ *L'Officiel de la couture et de la mode de Paris*, 218-219, octobre-novembre 1939, p. 29.



Modèle « Mantille », Antonio del Castillo, février 1941.

Fin 1939, Christian Dior quitte la Maison Robert Piguet pour rejoindre le front. Durant les hostilités près de 80 maisons de couture restent ouvertes dont celle de Piguet qui invoque l'immunité diplomatique¹⁸. Des milliers d'emplois sont ainsi conservés. Malgré la guerre, les couturiers tiennent à présenter des collections luxueuses, notamment destinées aux riches clientes étrangères. On peut lire dans *L'Officiel* de mars 1940¹⁹:

C'est d'une suprême élégance, de la part de Robert Piguet, que de présenter actuellement une collection aussi variée, aussi somptueuse, et dont la rayonnante jeunesse semble un défi optimiste lancé à ces temps difficiles.

En 1941, Antonio del Castillo (1908-1984) entre chez Piguet. Il réalisera deux collections : été 1941 et hiver 1941-1942. Les modèles d'après-midi de Castillo sont évidemment très influencés par la guerre. Sobriété, discrétion, commodité et confort sont les maîtres mots de cette période. Du fait des longues heures d'attentes dans le froid devant les magasins, les vêtements se parent de capuchon et de fourrure. Les robes du soir,

¹⁸ Didier Grumbach, *Histoires de la mode*, Paris : Éditions du Regard, 2008, p. 37.

¹⁹ *L'Officiel de la couture et de la mode de Paris*, 223, mars 1940, p. 26.



Modèle « Œillet »,
Hubert de Givenchy,
mi-saison 1947.

souvent luxueuses, sont inspirées des origines espagnoles du couturier. *L'Officiel* d'avril 1941 salue cette collection :

Quel luxe, quelle splendeur dans les modèles du soir, dans les somptueuses robes à paniers, les tailleurs aux jaquettes richement brodés, les décolletés hardis ! Robert Piguet a, là encore, su faire preuve d'un optimiste réconfortant pour lequel nous ne saurions trop lui faire gré.²⁰

Peu de temps après son arrivée, Antonio del Castillo quitte Piguet pour travailler chez le grand couturier Paquin. En 1950, il prendra les rênes de la maison Lanvin durant treize ans.

²⁰ *Ibid.*, avril 1941, 236, p. 49.



Modèle « Espoir »,
dessin de Serge Guérin, été 1950.

La situation des couturiers s'aggrave dès 1941. Des tickets de rationnement sont distribués pour les vêtements et des mesures de restriction sont même ordonnées au niveau du nombre de poches, de boutons, de coutures et de plis. Afin d'éviter le gaspillage lors de la coupe, les imprimés sont toujours de petites dimensions.

Les modèles de la collection d'hiver 1943 sont d'une grande sobriété. Ils sont composés d'une veste longue pour protéger du froid, de grandes poches et d'une jupe qui recouvre à peine le genou. En raison des mesures de restriction, cette collection ne comporte aucune robe du soir. Durant la guerre, les accessoires tiennent une place importante, notamment les chapeaux qui subissent peu de rationnement. Au début du conflit, la mode est au petit bibi. Puis, le volume augmente de plus en plus jusqu'à la démesure. Les sacs, souvent portés en bandoulières, sont grands avec de nombreuses poches afin d'y glisser les papiers et objets de première nécessité.

De 1946 à 1947, ce n'est pas un mais deux futurs grands couturiers qui entrent chez Piguet. Il s'agit de Marc Bohan et Hubert de Givenchy. Ils ont réalisé ensemble la collection hiver 1946-1947 dont la liste de passage pour le défilé est conservée dans les archives Piguet. La Seconde Guerre mondiale est terminée depuis quelques années déjà, mais les effets se font encore sentir. Ainsi, les modèles possèdent toujours un aspect masculin accentué par les épaules carrées.

À la Libération de Paris en 1944, Piguet crée son premier parfum « Bandit ». Ce thème, cher à Robert Piguet, est repris pour le défilé hiver 1946-1947 où les mannequins portent des menottes, des pistolets et des cagoules. Les noms des modèles font référence au sujet tel que « Maraudeur » et « Bandit ».

Pour Bohan :

Piguet était un homme extraordinaire (...) Un jour étudiant mes projets, il dit : « Vos dessins, c'est bien, mais une robe ce n'est pas ça, c'est un tissu, des couleurs, des formes, des gens qui vivent à l'intérieur ». Il m'obligeait à prendre la responsabilité entière de 2 ou 3 modèles, le choix du tissu, du mannequin, de la coupe.²¹

Au début de l'année 1947, Bohan quitte Piguet. Dix ans plus tard, il sera à la tête de la maison Christian Dior qu'il dirigera durant trente ans. Hubert de Givenchy réalise ainsi seul la collection Printemps 1947 dont les vêtements, aux bustiers souvent asymétriques, sont particulièrement féminins. La dernière collection qu'il crée chez Piguet est la maison 1947²². La silhouette des modèles s'est rallongée. Le croquis « CÉillet »²³ dévoile une taille soulignée et des épaules plus adoucies. Lors du décès de Robert Piguet, Hubert de Givenchy déclare : « C'était mon maître. J'ai toujours envié la qualité de sa maison. »²⁴

Serge Guérin qui travaillera par la suite chez Hermès est certainement le moins connu des cinq couturiers. Il entre chez Piguet en 1950 et sera son dernier modéliste. Son coup de crayon est vif et nerveux. Comme on peut le constater dans le Fonds Piguet, Guérin dessine des coupes recherchées et sophistiquées, aux nombreux détails. Ses croquis ont une forte influence *New Look* tel le modèle « Espoir », daté de l'été 1950, dont la taille est cintrée et la jupe arrive à mi-mollet. Une toile d'araignée orne le bustier faisant peut-être malicieusement référence au dicton « Araignée du soir, espoir... ».

Le modèle « Delft », robe d'après-midi, de l'été 1950, en crêpe bleu nattier²⁵ est porté par un mannequin noir Américain. Robert Piguet est en effet l'un des premiers couturiers à faire défiler une jeune femme de couleur. Suivant la frénésie des Trente Glorieuses, la collection compte plusieurs modèles de plage s'inspirant du costume oriental et aux noms exotiques tels « Ananas » et « Jasmin »²⁶.

21 Claude Jeancolas, « Marc Bohan », in *Collections, Mode et Beauté*, 228, 1979, pp. 84-85.

22 BPY, Fonds Robert Piguet.

23 *Idem*.

24 Simone Baron, « Un grand couturier disparaît... », art. cit.

25 Nattier était un peintre du XVIII^e qui utilisait souvent un bleu s'inspirant des faïences de Delft, d'où le nom du modèle.

26 BPY, Fonds Robert Piguet, MuMode.

LES COUTURIERS ASSOCIÉS

En 1950, sous l'impulsion de Jean Gaumont-Lanvin, neveu de la styliste Jeanne Lanvin, Robert Piguet participe à la création d'une nouvelle société les Couturiers Associés²⁷. Cet organisme qui regroupe cinq grands couturiers (Fath, Carven, Dessès, Paquin, Piguet) propose des modèles signés à prix abordables. C'est la première fois que des stylistes de renom font du prêt-à-porter. Dans une lettre datée du 6 juin 1950²⁸, Robert Piguet précise clairement qu'aucune autre maison ne devra faire partie de cette association.

Des modèles destinés aux boutiques des couturiers, à la vente en province et à l'étranger sont créés spécialement par les Couturiers Associés dans des tailles standards, 40-42-44. Chaque modèle a une griffe tissée « Les Couturiers Associés. Modèle exclusif de... ». Les finitions ne sont pas réalisées afin de pouvoir l'adapter sur chaque cliente. On compte sept à huit modèles par couturier et par saison. Le prix imposé est le même pour toutes les villes. Un simple tailleur coûte environ 25 000 francs français anciens et une robe 30 000 à 40 000 fr. En comparaison, une robe haute couture valait 400 000 fr.²⁹ La Belgique, la Suisse, la Hollande, la Scandinavie obtiennent l'autorisation de vendre ces modèles. Bien que ceux-ci soient meilleur marché, les couturiers ne lésinent pas sur la qualité, notamment du tissu.

L'idée est annoncée comme une révolution par la presse. Toutefois, elle est très discutée: certains l'approuvent, d'autres pas. Dans le journal *L'Aurore*, le couturier espagnol Balenciaga se dit ainsi « scandalisé par cette démocratisation du luxe »³⁰.

Cette association dure trois ans. Robert Piguet, qui ferme sa maison de couture en 1951 pour raison de santé, ne verra pas la dissolution du groupe due principalement à une mauvaise distribution des modèles.

Une expérience similaire se développe en 1957 grâce au couturier Jacques Heim qui met sur pied le « prêt-à-porter Création ». Ce groupe se dissout en 1962 lorsque tous les couturiers commencent à créer leur propre collection de prêt-à-porter.

LE STYLE DE LA MAISON ROBERT PIGUET

Au sommet de sa renommée, Piguet emploie près de 400 ouvrières (en comparaison Jacques Fath en a plus de 1000³¹) et compte parmi les « grands » de la haute couture.

²⁷ Le fonds Piguet comprend de nombreux articles et documents concernant les Couturiers associés.

²⁸ *Idem*.

²⁹ 400 000 anciens francs valent environ 11 146 euros en 2014 selon le calculateur de l'INSEE [www.insee.fr/fr/service/viser/calcul-pouvoir-achat.asp].

³⁰ *L'Aurore* du 5 août 1950. BPY, Fonds Robert Piguet.

³¹ Didier Grumbach, *Histoires de la mode, op. cit.*, p. 54.

Il est toutefois difficile de définir un style particulier ou un élément qui à lui seul caractériserait la griffe Piguet. Mais, peut-être est-ce là son originalité? Temple du bon goût parisien, la maison se distingue par une recherche de sobriété, de simplicité, de rigueur et de raffinement. Pour Robert Piguet, l'allure prime sur l'apparat. D'ailleurs, il se plaît à répéter: «Les robes ne doivent pas étonner mais plaire et s'adapter au rythme de la vie actuelle»³². Il répond également à la demande d'une certaine clientèle qui préfère suivre la mode plutôt que de la précéder et qui recherche un modèle intemporel et confortable. Un journaliste écrira:

Les Parisiennes s'accordent à reconnaître que Robert Piguet habille les femmes d'une façon particulièrement distinguée. Plus on porte ses robes, plus on les aime; elles ne datent pas, signe de réserve et de goût. La célébrité à Paris n'est-ce pas d'être connu de chacun dans la rue? C'est le cas de Robert Piguet.³³

Parmi les 3000 croquis du fonds Piguet, on distingue un grand nombre de tailleurs. Ces pièces sont souvent agrémentées d'un chapeau de «Madame Paulette». Modiste renommée et amie du couturier, elle confectionne tous les couvre-chefs de ses collections³⁴. Quant aux couleurs, le couturier affectionne tout particulièrement les tons classiques comme le bleu marine, le blanc et le noir.

Robert Piguet est certainement à l'avant-garde dans de nombreux domaines. En effet, il découvre et met en valeur plusieurs talents tels Dior, Bohan et Givenchy. Il est également l'un des premiers couturiers à faire défiler un mannequin noir Américain. Robert Piguet reprend l'idée du monogramme sur la partie visible du vêtement. Il lance également la mode des chariots servant à vendre des accessoires de sa griffe³⁵.

Tous les articles concernant Robert Piguet traduisent l'élégance qui émane de ses modèles et de sa personne, comme le relève très justement un journaliste dans sa nécrologie: «Ce qui était son trait dominant, c'est l'élégance: l'élégance dans l'allure, l'élégance dans le caractère, l'élégance dans l'inspiration.»³⁶

32 Texte manuscrit signé «R», non daté. BPY, Fonds Robert Piguet.

33 *Idem*.

34 Annie Schneider, *Les chapeaux de Madame Paulette*, Lausanne: La Bibliothèque des Arts, 2014, p. 42.

35 «C'est, je crois, Robert Piguet, inventeur de l'amusante voiture des quatre saisons qui stationnait au bas du grand escalier de ses salons, qui a donné le point de départ d'une doctrine nouvelle de la «boutique». *L'Officiel de la couture et de la mode de Paris*, 173, 1952.

36 BPY, Fonds Robert Piguet, Texte dactylographié signé «R. S.», non daté.



Modèle « Panthère », Marc Bohan, 1946-1947. Photo Georges Saad.

Ce goût de l'élégance, cette recherche de l'esthétisme, il l'exprime déjà en octobre 1932, un an avant l'ouverture de sa maison à la rue du Cirque, dans un texte qu'il rédige pour le vernissage d'une exposition intitulée « Si vous étiez Parisienne » dont voici un extrait :

Elégance, mot magique qui provoque l'envie des femmes et l'admiration des hommes. Elégance, qui ne veut pas dire « être à la mode » car « être à la mode » c'est être comme tout le monde ou presque (et l'élégance est avant tout personnelle). Elégance, chef-d'œuvre de simplicité apparente et qui pourtant a déjà un petit air de demain, subtile indication vers le futur, optimisme léger vers l'avenir, qui est peut-être un des principaux charmes d'une jolie femme élégante. D'ailleurs une femme élégante est toujours séduisante, elle peut même se passer d'être jolie...

L'élégance est aussi et surtout une question d'harmonie, harmonie de ligne et de couleur avec son physique : connaître mieux ses défauts que ses qualités et savoir masquer ceux-ci en faveur de ceux-là, voilà un grand secret d'élégance!³⁷

En 1950, quand le journal *Bouquet* lui demande comment sera la mode prochaine, Piguet parle encore et toujours d'élégance et de simplicité. À ce propos, il écrit : « La mode est une chose, l'élégance en est une autre »³⁸.

Durant toute sa carrière, Robert Piguet reste fidèle à lui-même. Il sait embellir et rassurer les femmes en leur proposant des vêtements confortables et pratiques sans jamais commettre la moindre faute de goût comme le releva si justement Hubert de Givenchy³⁹.

CONCLUSION

Surnommé le plus parisien des couturiers⁴⁰, Robert Piguet crée une maison à son image, élégante, raffinée et discrète. Il ne souhaite pas révolutionner la mode, mais satisfaire une clientèle prestigieuse et fidèle qui recherche un savoir-faire de qualité loin du luxe tapageur. L'importance de sa maison, le choix judicieux de ses collaborateurs, ainsi que la qualité de ses modèles méritent d'être redécouverts. D'ailleurs, de nombreux musées dédiés à la mode comme le Palais Galliera, le Musée des Arts décoratifs de Paris, le Costume Institute de Tokyo s'arrachent la griffe du couturier, rare dans les ventes aux enchères.

37 Archives du Palais Galliera, Musée de la mode de la Ville de Paris.

38 BPY, Fonds Piguet Robert Piguet, « La mode en 1950 et l'élégance », in *Bouquet*, 1950.

39 Interview filmé d'Hubert de Givenchy pour l'exposition « Robert Piguet. Grand couturier suisse de l'élégance parisienne », Hôtel de Ville d'Yverdon-les-Bains, 2005.

40 BPY, Fonds Robert Piguet, E. de S., « Le père des jupes froncées », 1953. Titre du périodique inconnu.

À l'heure actuelle, le MuMode ne possède qu'une seule robe de Robert Piguet datant de 1950. Le souhait du musée est bien évidemment d'élargir la collection et de créer un jour un espace dédié à cet illustre Yverdonnois.

